

D'après le Petit Robert, un signe, c'est une « chose perçue qui permet de conclure à l'existence ou à la vérité d'une autre chose à laquelle elle est liée. » C'est à dire que quand nous avons un signe, on voit quelque chose qui nous permet d'en connaître une autre.

Les chapitres 11 et 12 de l'Apocalypse nous présentent deux signes qui se réfèrent à plusieurs réalités, d'où la complexité de la compréhension du passage. Nous avons une femme et une bête qui chacune signifient plusieurs réalités possibles. Et ces réalités sont en lien les unes avec les autres. Et en plus, lorsque nous mettons les deux signes en même temps, cela nous renvoie à une multitude d'autres réalités.

Le premier signe d'abord. Il s'agit d'une femme. Cette femme est toute lumineuse puisqu'elle a le soleil pour manteau, que la lune est sous ses pieds et que douze étoiles couronnent sa tête. Image probablement trop lumineuse qui nous raconte la splendeur de cette femme. Elle rayonne d'une lumière qui n'est pas la sienne et qui dépasse l'entendement. La lumière qui dégage de cette vision est à la fois douce, belle et puissante. Elle est radieuse. Cette femme est aussi enceinte et elle éprouve les douleurs de l'enfantement. A son extrême luminosité vient donc s'ajouter une extrême douleur et une grande faiblesse. Elle est comme sans défense devant le dragon qui se tient prêt à dévorer son enfant. Qui lui viendra en aide ?

Le deuxième signe c'est la bête, un dragon terrifiant. Ce dragon est puissant puisque chacune de ses sept têtes porte un diadème. Mais sa puissance vient de la terre. Cette puissance n'est pas illuminée par les astres du ciel, mais par des couronnes. Cette puissance est de feu, d'un feu qui brûle et qui fait peur. Cette puissance consume la bête et tous ceux qui s'en approchent. Cette lumière rougeoyante n'éclaire pas bien loin. La bête est aussi destructrice qu'elle est puissante. Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel.

Ces deux signes nous renvoient évidemment à la beauté de l'âme parée de la splendeur de Dieu, comparé à la beauté attrayante et terrifiante du mauvais. La beauté de Dieu paraît bien fragile, mais au combien plus désirable. L'âme qui est drapée de la lumière divine resplendit d'une lumière fragile qui semble être tellement inefficace devant le feu du dragon. Le dragon est comme un « lion rugissant cherchant à dévorer sa proie. » Mais sa puissance ne tient pas devant la foi qui lui résiste. Sa puissance est incapable de dévorer l'enfant sans défense qui est mis au monde.

Ces deux symboles sont aussi, vous le savez, le signe de l'Église du Christ. Elle est bien fragile notre Église. Que faire devant un coronavirus qui désorganise tout ? Que faire devant un pays qui veut tuer ses enfants dans le ventre même de

leur mère ? Que faire devant le propre péché de ses membres qui la gangrène ? Le monde et sa richesse semble tellement plus attrayant pour nos contemporains. Comment vais-je présenter la beauté de l'amour humain à un peuple qui est gorgé de pornographie. Comment vais-je parler de Dieu le père à une société qui volontairement efface toute paternité de sa culture ? Comment vais-je parler de fraternité dans le Christ à ceux qui ont été montés les uns contre les autres depuis leur enfance : blancs contre noirs, hommes contre femmes, hétéros contre homos... ? La femme de l'Apocalypse est bien fragile devant la bête. Mais sa douce lumière est plus forte et transperce l'âme beaucoup plus en profondeur. L'Église n'a pas d'armée comme rayait Himmler, et pourtant le régime nazi s'est effondré dans sa toute puissance. Cette femme de l'Apocalypse, figure de l'Église qui enfante le Christ au monde, nous rappelle que le Seigneur est présent et que sa lumière est plus forte. « Les portes de l'enfer de prévaudront pas. » contre l'Église qui est le Royaume de Dieu. (Mt 16)

Et cette femme, c'est aussi évidemment la figure de la Vierge Marie qui enfante le Christ, le Fils du Dieu vivant. Elle est un signe d'espérance pour les chrétiens. Toute belle, toute pure et toute fragile, la Vierge est une étoile qui nous montre cette lumière divine. Parce que le péché n'a pas eut de prise sur son âme, parce que le souffle du dragon n'a pas altéré la beauté de sa lumière, elle nous guide, nous qui sommes ses enfants. On l'appelle dans la Tradition « l'étoile de la mer ». Quand tout semble perdu, quand les vagues submergent l'âme, le monde ou même l'Église, elle est là pour nous guider et nous donner son Fils.

Un signe grandiose se trouve pour nous dans le ciel : « une femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. » Ce signe n'est pas loin dans le ciel, il nous est donné pour que nous le suivions, pour qu'au milieu de nos détresses nous ne perdions pas courage mais que nous nous dirigions vers le ciel où se trouve notre véritable patrie. Le signe de la femme dans le ciel nous redit ce que le Christ disait à ses disciples : « Courage, j'ai vaincu le monde. »

Ce signe n'est pas loin dans le ciel, il nous est donné comme notre mère. Et c'est dans ses bras que nous nous jetons alors au milieu des dangers de ce monde pour monter au ciel avec elle à la suite de son Fils.